

Ploc ! La revue du haïku



N° 79 – Juin 2020

Association pour la promotion du haïku

www.100pour100haiku.fr

TABLE DES MATIÈRES

Juste 2 mots ...

HAIKU & SENRYU I

Texte de Marc BONETTO

HAIKU & SENRYU II

Parutions et Annonces

KIKU

Une proposition de Thierry Vilain

& Juste un mot de plus ...

Le mot japonais pour l'épouvantail est **kagashi** qui veut dire en effet « *effraie daim* ».

Et j'ai entendu dire qu'il y a même une île dans l'archipel japonais complètement consacrée à cet être si étrange. Mais même ici en Europe, derrière cet « être » très particulier il y a des croyances et une symbolique tout à fait spéciale.

Vous trouverez dans ce numéro de *ploci* j'espère, des reflets multiples d'une image de l'humain dans des contextes naturels, et peut-être l'inspiration qui vous amenera ailleurs . . .

En vous souhaitant, alors une lecture fructueuse !

* * * * *

Une ombre s'étire
Elle atteint la route
Oh ! l'épouvantail
(d'après un haïku de l'Anthologie L'Épouvantail
Moundarren)

Proposé par
- Didier BRIÈRE

l'épouvantail pose
reyclé au goût du jour
Allure Beaux-Arts

HAIKU & SENRYU I

jour de moisson —
les épouvantails
plus effrayants

au milieu du champ
seul face à l'assaut
des épouvantails

au bord de la route
un cadavre
d'épouvantail

sieste —
allongé dans la prairie
un épouvantail

retraite anticipée —
au coin de la grange
l'épouvantail

- Minh-Trêt PHAM

épouvantail de jardin
dans le silence du soir
une cigale

soleil couchant
l'ombre de l'épouvantail
de plus en plus longue

vent d'est
criquet et épouvantail
en discussion

mardi gras
sous son chapeau de paille
un épouvantail

- Françoise MAURICE

hiver de la vigne
épouvantail et sarments
au même bûcher

croisée des chemins
calvaire et épouvantail
bras en croix

concert de merles
au cerisier du jardin
pas d'épouvantail

sa veste neuve
sur l'épouvantail !
il la retourne

dialogue champêtre
d'un épouvantail et moi ~
paroles de vent

- Annie CHASSING

Fête des voisins
dans le jardin partagé
l'épouvantail veille

Sur l'épouvantail
des habits de mon grand-père
~et si c'était lui ?

- Micheline BOLAND

écho de la pluie
l'épouvantail bancal
n'effraie que moi

enfant facétieux
quelques châtaignes en poche
l'épouvantail

lumière de mars
à la sortie du bois m'attend la croix
de l'épouvantail

petit matin froid
ne répondant pas à l'appel
l'épouvantail

draps froissés
au matin ta tête
d'épouvantail

- Christiane OURLIAC

tempête Ciara ~
l'épouvantail dans le champ
plus vrai que nature

première becquée ~
les oisillons dans la poche
de l'épouvantail

solderie ~
l'épouvantail rapiécé
sent le neuf

- Sabrina LESUEUR

Vieil épouvantail
milieu du champ en jachère
seconde vie perchoir

Compacts disques miroirs
multiplient les rouges cerises
abondance d'oiseaux

Une ombre solitaire
habillée pour faire peur
recherche compagnon

- Jacques PINAUD

Elle qui fut si belle...
Ce qu'elle voit dans son miroir :
Un épouvantail.

Semis de petits pois ;
Sous la haute protection
D'un épouvantail.

Labours et semailles-
Pour de rich's moissons, il veille,
L'épouvantail.

La Nuit vient-
Epouvante de sa gueule noire.
Que vienne le Jour !

- Jane LAMIRAND

* * * * *

Imperméable au vent
Il nargue l'orage
L'épouvantail

Dans une frénésie barbare, je détruis les obstacles nés de ce temps perdu à respirer. L'épuisement, le désespoir me souillent. Les armes déposées, le piège se referme : prisonnier de mes lobes frontaux, je roule entre muscles et tendons, je me vrille les nerfs, je tараude l'os, la peau, les muqueuses. L'étrangeté m'investit, je l'assimile, nous ne faisons qu'un. Plus riches ? Plus lourds, n'en doutez pas, amis des gouffres où l'on tombe sans fin.

Soixante ans à parcourir des chemins qui promettent un sens à la vie.
Tous, sans exception, même quand il les suit avec acharnement,
débouchent sur le désert, un mur, une falaise, une impasse.
Au détour d'une escale, le vide surgit. Que faire, sinon s'arrêter,
chercher, trouver une autre voie ?
Il disparut sans laisser de traces, oublié de ceux qui l'avaient croisé.
Un homme incapable de creuser un trou à lui, vous pensez bien !

Pas un oiseau
L'épouvantail
Sous la pluie nocturne

Rire du vieux fou
Coiffé du galurin
De l'épouvantail solitaire

L'air de rien, L'amie Joubia me propose : « Ça t'botte une ch'tite séance d'échangisme, comme ça, tranquillou ? »
J réponds : « Un peu qu'ça m'botte. Mais y a un blème à la base.
— Lequel
— T'as pas d'gars et j'suis plus seul qu'un stylite en plein désert.
— Merde ! J'avais pas pensé... Bon, tu trouves une copine, moi un copain, et on s'paye une partie fine d'enfer. Ça boume ?
— Extra, ma loute ! On s'bigophone quand on a l'zigue et la zigquette ?
— D'ac, mec ! Faut qu'je file. J'ai cours d'récup.
— Tu récup quoi ?
— Tout. Des heures sup' aux yaourts périmés.

— Des fois qu'tu récup un gonze et une fille...
— Un gonze, j'dis pas. Mais la fille, tu t'débrouilles. Mets une annonce dans Libé.

— J'vais y penser. À la revoyure, p'tite tête.— À plus, mon beau. »

C'était y a trois semaines. Depuis, pas de nouvelles. Elle a dû libertiner sans moi ou choper une gastro macache après s'être gloutonnée du sauciflard moisi aux entournures ou des calendos trop faits pour être honnêtes.

Le clair-obscur devient silence, pénombre, recueillement, envol, ventre du mystère qui féconde le regard, sérénité loin de toute raison.

Pas un épouvantail
Pour égayer
La solitude campagnarde

La musique, voyage immobile vers la respiration assouvie. L'éternité s'installe, horizon en fugue, promesse tenue, rêve perdu, différent, semblable à l'être profond.

- Marc BONETTO

En écoutant Bertrand Belin

*Tu voulais revoir l'endroit
Le voilà
Devant toi**

La maison va être revendue. Une fois de plus. Jamais personne n'y est resté bien longtemps. Que des occupants de passage. Elle est trop isolée, trop loin du travail. Derrière des sapins et des stères de bois elle est cachée. Derrière sont ses souvenirs d'enfance. Il est encore dans le plaisir de faire, les soirs d'hiver, des constructions en Meccano. La veille de Toussaint, il creuse encore une betterave, l'éclaire avec une bougie et joue à se faire peur. C'était bien avant Halloween.

Un mur noirci
le salpêtre dessine
des monts de Chine

De toute façon il ne tient plus à y entrer ; il n'aura pas un regard de propriétaire sur les aménagements. Un locataire bizarre n'avait tapissé qu'autour des meubles ; les pièces vidées ressemblaient à un puzzle à finir. Au-dessus de la porte les initiales du couple qui l'avait construite. Toutes ces boiseries ; il les avait repeintes à l'huile de vidange usagée, très noire. La « petite cuisine », on l'avait aménagée en salle d'eau ; avant on y préparait la nourriture des porcs, potirons ou pommes de terre cuisant dans une lessiveuse, les effluves dans toute la maison. Dans la cour il y avait une niche avec une vierge. De quoi nous avait-elle protégés ? Sans rancune, on l'avait emportée et repeinte mais sans jamais la réinstaller.

*Une ruine
Sous une pluie fine fine fine
Parmi les digitales
Rouge sentimental**

Les dépendances doivent être vides ou regorger de fourbis. Il n'aura pas le temps de les voir finir en éboulis poétiques. Par la porte de l'écurie il revoit sortir ces nobles chevaux qu'enfant il aimait tant ; on les vendit pour un minable tracteur Pony. Bientôt le jardin sera d'un zen

sauvage, avec des branches tombées ; l'arbre dans lequel on grimpait a été coupé.

Là était le bistrot
là l'épicerie
et tout se meurt

Pour la ferme, il n'a pas l'amour viscéral des paysans pour leurs propriétés ; il l'a plutôt éprouvé sur la terre des résistants dans les Cévennes, devant la beauté foudroyante de certains lieux, où la mort vous accompagne déjà. Une nuit, en rêve, sa mère l'avait invité à jouer avec elle au théâtre du village. Ils l'auraient fait pour tous les voisins qu'il ne voit plus. Peut-être ne comprennent-ils pas, on s'entraidait. C'est qu'il répugne à retourner sur les lieux qui ne lui ont pas souri. Un peu comme les animaux, il se souvient. Les pierres aussi se souviennent, longtemps, mais les nouveaux occupants ne ressentent rien, ce n'est pas leur histoire. Si peu de choses ont changé, tu peux reprendre la route.

Dans le rond-point
quelle sortie prendre ?
toutes ces vies possibles

* : extrait de Ruine, chanson de Bertrand Belin.

HAIKU & SENRYU II

pas d'épouvantail –
les oiseaux s'enfuient
dès qu'ils me voient

épouvantails des champs
toujours cette vieille peur
en voiture

épouvantail
il fait peur au chien
qui fait peur aux oiseaux

fin de la tempête
l'épouvantai
en Dormeur du Val

- Marie DERLEY

Mes cheveux
un peu de paille sur la tête
épouvantail

Sur le bûcher
bonhomme hiver
avec tous nos maux

A nu la plaine
au loin l'épouvantail
d'un arbre

- Germain REHLINGER

coronavirus
épouvantail invisible
la terre à l'arrêt

squatters des jardins
les oubliés en guenilles
fi du chaud du froid
- Didier BRIÈRE

Vieil épouvantail
Je crois qu'il s'ennuie
Personne à effrayer

Coup de tonnerre
L'épouvantail en morceaux
La terre pleure

N'avait pas de tête
Mais il portait un chapeau
Cet épouvantail

Vêtu de loques
C'est moi qui épouvante
Les petits oiseaux

Ces hommes étaient tous
Des épouvantails secrets
Tous vêtus comme eux

- Henri ROJAS
Les corbeaux du champ
réunion hebdomadaire
sous l'épouvantail

- SAGITERRA

Esseulé dans les blés
il ouvre grand ses bras-
l'épouvantail

À la pleine lune
il reste de bois-
l'épouvantail

- Caludie CARATINI

* * * * *

PARUTIONS ET ANNONCES

Nu-pieds dans la rosée par **Catherine Laratte**

Pour feuilleter les premières pages

<https://flipbook.cantook.net/?d=%2F%2Fwww.entrepotnumerique.com%2Fflipbook%2Fpublications%2F100524.js&oid=56&c=&m=&l=fr&r=http://www.editionsdavid.com&f=pdf>

Les Éditions David

Pendant la période de confinement un "**InterloQuais**" de Patrick Bonjour aux éditions La Route de la Soie. Il s'agit d'un recueil poétique (36 dessins et 28 haïkus) dans l'esprit du *haïga* (un haïku accompagné d'un dessin) proposant une balade sur les quais de Seine , d'Est en Ouest, entre le pont de Tolbiac et le pont Bir Hakeim. Une balade qui a provoqué mon intérêt, et pour les haïku et pour les dessins. Une très jolie réussite !

Pont d'Austerlitz

Un arbre aux muscles noueux
Boxant dans le vent
Coule la sueur ...

Arbre gravé / Pont de la Tournelle

Découvrir des cœurs gravés
Et prendre leur pouls
Battre le pavé.

<https://www.laroutedelasoie-editions.com/notre-catalogue/beaux-livres/interloquais/> 15€ + port

Dans Virus il y a Survi(e)

SURVI de Pierre Nabhan (Éditions en Volume, *Collection Haiku*, Paris, 2020), 17€50

est un recueil de témoignages imagés qui interrogent l'homme et son rapport à l'autre, l'homme et son histoire . . .

Vêtus de blanc
Les soldats résistent
Caducée levé

Derrière la vitre
On se salue
Avec mon reflet

Le masque étouffe
Ce n'est qu'un mauvais rêve
Qui continue

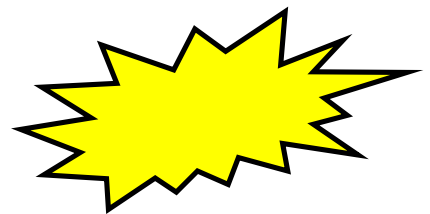
Puis signalons la parution de
18vet Kenstrivadeg Haiku - 2020 chez Taolkarun (18^e Concours de Haiku breton) 981 haiku en breton traduit en français

Et le très beau blog en ligne québécois de Véronique Champoux

<https://www.partagedehaikus.com>

Mars 2020

Objet : appel de textes



Bonjour Madame, Monsieur,
Haïkistes d'Europe et de la francophonie

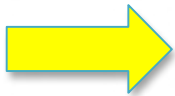
Il me fait plaisir de vous inviter à participer au concours de haïkus, section francophone (créée en 2007), de la revue *Haiku Canada Review* [HCR] que *Haiku Canada* [HC] publie deux fois par année (en février et en octobre).

Si vous souhaitez soumettre et peut-être voir *un* de vos haïkus publiés dans la section francophone de *HCR*, nous attendons avec impatience votre bulletin de participation. Pour de plus de renseignements, vous consultez le site pour des informations utiles sur son contenu, sa revue, l'adhésion à *HC*, les procédures, etc.

Par la même occasion, vous pourrez lire le document **RÈGLES** et connaître les paramètres et les spécificités à respecter pour l'envoi des haïkus. Tout bulletin de participation (courriel) qui n'est pas conforme aux règles est automatiquement rejeté.

Voici l'adresse du site : <http://www.haikucanada.org> [Règles = section Home + Publications].

Il n'est pas obligatoire d'être membre de *HC* pour, peut-être, voir un de vos haïkus publiés dans les quelques pages francophones. Si un de ces derniers est retenu, vous pouvez acheter une copie de *HCR d'octobre*. Pour plus de détails, consultez le site de *HC*.



Les personnes intéressées à en soumettre à la *HCR d'octobre 2020*, font parvenir **trois haïkus** ou moins dont le thème est le chocolat, entre le 15 mars et le 20 août 2020. Les dates d'envoi pour les membres de *HC* sont différentes.

Voici l'adresse courriel du site de *Haiku Canada* : « haikufrançais@haikucanada.org ». Cette dernière vous dirigera automatiquement à mon adresse (clauderodrigue2015haiku@gmail.com).

Merci de transmettre cet appel de textes pour *Haiku Canada Review* aux membres de vos groupes et à toutes les autres personnes intéressées par le haïku.

Merci de votre collaboration et au plaisir de vous lire.

Claude Rodrigue
Co-éditeur de *Haiku Canada Review*,
Section francophone

Concours international de haiku (Roumanie)

La Société de Haiku de Constanta en Roumanie (fondée par Ion Codrescu en 1992) organise un concours international de haiku sur le thème suivant : le phare. Ce concours s'adresse aux adultes et aux enfants (de 7 à 19 ans). Chaque participant peut envoyer jusqu'à deux haiku à partir du 15 mars 2020 jusqu'au 15 mai 2020, dans sa langue d'origine + traduction en français ou en anglais. Pour les français, il suffit d'envoyer en français.

Veuillez aussi répondre à cette question : quelle est votre motivation pour participer à un concours ?

Les deux haiku doivent être inclus dans l'email, merci de préciser votre pays et votre ville.

Composition du jury pour adultes : Nicole Pottier – présidente du jury Iulia Ralia Maria Grigoriu Florin Grigoriu Vasile Moldovan

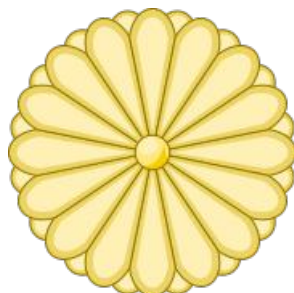
Composition du jury pour enfants : Daniela Varvara – présidente du jury

Des prix seront distribués : un grand prix « Albatros », 2nd prix et 3ème prix. Jusqu'à dix mentions suivant la qualité des envois.

Les critères de sélection sont les suivants : les haiku, originaux et non publiés, doivent se rapporter au thème choisi : le phare. Forme classique pour les haiku en langue originale (forme libre pour les traductions). Kigo. Construction solide. Association originale de deux parties distinctes. L'exhibition des sentiments ainsi qu'une simple description sont à éviter. Vous pouvez envoyer vos haiku à l'adresse suivante : albatrosconstantat@gmx.fr

Les résultats seront publiés à Constanta mi-août 2020.

Bonne participation à toutes et à tous ! Nicole Pottier



Rubrique KIKU

C'est au retour du Festival International de Haiku de Constanta, début septembre 2019, que j'ai lu avec plaisir et intérêt le livre de début d'**Argentina Stanciu** « *Numărând silabe* » Editura Vif, 2016.

Le livre était glissé dans ma pochette avec différents prix et diplômes, obtenus suite à ma présentation du Concours de Haiku lors de ce festival.

J'ai découvert Argentina Stanciu pendant ces quelques jours, nous avons d'ailleurs fait ensemble les deux excursions de Balcic et d'Enisala.

Argentina a un goût prononcé pour l'observation, et s'intéresse naturellement aux plantes et à la nature dans son ensemble, sans doute du fait de sa formation. Elle exerçait comme professeur de biologie. C'est une femme réservée, d'un tempérament tranquille, qui ne se met pas au premier plan, mais reste très attentive aux autres. Sa personnalité discrète se reflète dans ses poèmes, tout en proximité avec son quotidien, son univers familial, ses traditions, classés suivant l'ordre des saisons.

Dans son livre, l'auteur nous décrit comment elle a écrit son premier haiku en novembre 2014. Depuis, elle n'a cessé d'exercer, participant activement au groupe « Haiku de azi și de ieri » (Haiku d'hier et d'aujourd'hui) sous la direction de Daniela Zglibutiu, ainsi qu'au concours hebdomadaire « Romanian Haiku » coordonné par Corneliu Traian Atanasiu. Elle dédie d'ailleurs la dernière partie à certains de ses haiku commentés sur ces sites.

Voici la sélection de poèmes que j'ai faite pour cette première édition de cette toute nouvelle rubrique intitulée rubrique KIKU, tels les pétales du chrysanthème impérial, fleur symbole du Japon. Il s'agit de faire des commentaires aux poèmes suivants, plusieurs personnes peuvent avoir choisi le même poème.

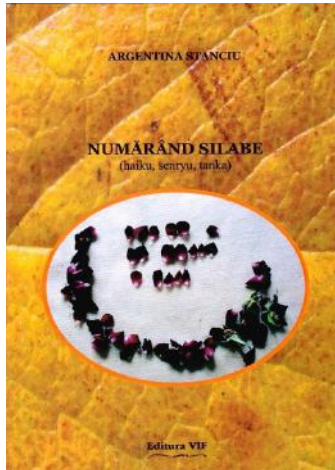
Nicole Pottier

Le titre fait appel à notre bienveillance, "captatio benevolentiae", tout en reconnaissant avec modestie l'apprentissage poétique en s'associant à un groupage de poèmes dont la technique est bien éprouvée, quelques fois même de façon lucide, dans les domaines du contraste et de la suggestion. Dans les vers " *nostalgie des vacances -/ les petits des hirondelles / apprennent à voler //*" l'attention ricoche du petit de l'homme au petit de l'hirondelle. Toutefois la suggestion inscrit ce haiku dans le désir tendre et illusoire de l'enfant à être libre, tel l'oiseau dans le ciel.

Dans le haiku " *été sur le porche -/ le chant de la flûte / remue l'ombre aussi* " l'auteur aborde de manière téméraire une zone abstraite, d'autant plus qu'elle utilise le singulier "l'ombre". (Dans la langue de

Bashō les substantifs n'ont pas de pluriel). Cette certitude orale rend compte d'une familiarité, d'une connaissance de l'ombre. Un simple mot, projection du son en graphie (*le chant* dans le vers) cumule le mystère. Qu'est-ce que l'ombre ou qui est l'ombre? Et de quel mouvement s'agit-il ? Spirituel, physique, théâtre d'ombres? L'ombre fait partie de la création. Tout d'abord elle écoute la flûte, ensuite "remuée" elle l'évoque dans le vers.

Teodora Moțet



Argentina Stanciu « *Numărând silabe* » (Décomptant les syllabes)
Editura Vif, 2016.

tilleuls en fleurs -
liste de commissions
perdue en chemin

soirée sans vent -
un enfant disperse le
duvet
des pissenlits

nostalgie des vacances -
les petits des hirondelles
apprennent à voler

lune entre les nuages-
mon aimée recouvre
ses yeux
d'une feuille

été sur le porche -
le chant de la flûte
remue l'ombre aussi

prunes mûres
tombent-
la petite rue dans la
vallée
sent l'eau de vie

face à la porte
chrysanthèmes
jaunes -
hôtes en route

baies d'églantier dans le
panier -
sur la main égratignée
une caresse

odeur de vin chaud -
bandes de chanteurs
de Noël

pourquoi
se laisse-t-elle
piétiner -

dans toute la ville

neige blanche

*tilleuls en fleurs -
la liste de commissions
perdue en chemin*

Après la première lecture, ce poème nous laisse l'image d'une personne distraite, ayant la tête dans les nuages, et qui en chemin vers le marché perd sa liste de courses. Mais après une lecture plus attentive, on se rend compte du véritable motif de la perte de la liste et de la perte de ses sens : le parfum enivrant des fleurs de tilleul.

Le printemps envahit de toutes ses forces l'esprit de la personne en prise avec ses tâches quotidiennes, lui procurant une euphorie des sens et la faisant rêver les yeux ouverts. La liste de commissions, symbole de la banalité des préoccupations du quotidien, n'a plus aucune importance. A sa place, se retrouvent le rêve, la poésie...

Sur son chemin familier, apparaît un nouvel élément perturbateur qui change le fil de ses pensées, l'amenant à une autre dimension : celle de la poésie éminescienne où les odeurs de tilleul la ravissent sans qu'elle en ait conscience. L'auteur abandonne le monde prosaïque, profane, et atteint une sphère sacralisée par le parfum purificateur des tilleuls en fleurs. Voici comment, juste en quelques mots, la poétesse réussit à conduire le lecteur dans un monde nouveau rempli d'odeurs, où la beauté règne sur le monde banal, privé d'élan poétique. Dans une forme elliptique, illustrée par ce simple énoncé : *tilleuls en fleurs*, nous pénétrons dans le monde intérieur de l'auteur, prisonnière de ses occupations quotidiennes, de ses problèmes de famille, des commissions, etc., en le transformant par un élément nouveau, celui du parfum du tilleul dans un monde caché dans les profondeurs de son âme : la poésie.

Cet élément met en valeur la sensibilité de la poétesse qui vibre en accords profonds avec la beauté du printemps. La forte odeur des fleurs de tilleul la propulsent d'un seul coup dans un monde sacré, spirituel dans lequel une banale liste de commissions n'a plus sa place. Cette personne subit une transformation totale comme celle du papillon sortant de la chrysalide étroite. En face d'elle, apparaît le bleu infini du ciel qui l'appelle à prendre son envol vers les hauteurs. La liste reste en chemin comme un bon de passage vers une nouvelle dimension.

Dans ce poème, nous sommes face à deux mondes complètement différents : celui représenté par la liste de commissions, image profane d'un monde matériel, et celui du parfum des tilleuls en fleurs, le monde

du sacré, de la poésie, de la beauté. Ainsi, le chemin quotidien et banal des commissions prend la signification d'un chemin initiatique vers un monde empli d'odeurs et de pureté. Le poème respecte strictement le schéma fixe des syllabes, 5-7-5, avec la césure après le premier vers et le kigo qui nous suggère un printemps pleinement accompli.

Virginia Popescu

*soirée sans vent -
un enfant disperse le duvet
des pissenlits*

Les deux parties du haiku composent une imagerie suffisamment forte, basée sur le contraste statique-dynamique. Le premier vers qui contient aussi le kigo (en fait, juste une partie, puisque le duvet des pissenlits suggère la saison, comme un complément du premier élément de saison- le soir), indiquerait un manque, par l'utilisation de la préposition privative antéposée au substantif ("*sans vent*"), un lieu statique, un paysage - inconnu, non suggéré- d'une fin de journée. La soirée sans vent peut renvoyer à une nature figée, pourtant ce qui surgit dans le deuxième plan de la construction poétique est justement l'opposé. Dans ce tableau immobile, on oppose le jeu de l'enfance- c'est-à-dire le mouvement, à savoir un jeu capable de faire bouger le monde. Nous pouvons nous souvenir aussi comment, étant enfants, nous soufflions sur le duvet des pissenlits et comment nous suscitons tout un monde un peu fou tout autour de nous. Tel un petit magicien, l'enfant découvre, dans un banal souffle, le pouvoir avec lequel il enchante l'univers. Le verbe „*disperse*” contraste ainsi avec l'absence de vent, et le duvet des pissenlits recrée un univers en mouvement dont le demiurge est un enfant.

Daniela Varvara

Parmi les poèmes haiku, celui qui illustre l'alternance vide/plein occupe une place de premier choix.

De fait, le mouvement (bien évidemment de vie) le plus palpitant est qu'au survol d'un lieu vide, là où il y a une carence, vienne un souffle qui le remplisse, comme dans ce poème.

Remarquons aussi une autre qualité présente tout au long de ce poème : la délicatesse.

L'absence de vent ne fait pas peur, il n'y a là rien de menaçant. C'est une soirée tranquille, les enfants jouent sans souci. L'un d'entre eux "fait le vent" soufflant sur les aigrettes de pissenlit, il disperse les petites

ombrelles de duvet dans toutes les directions. Manquait-il quelque chose ? Maintenant, ce n'est plus le cas, nous avons le duvet sous le souffle chaud d'un enfant.

On remarque dans le poème le choix des termes, le syntagme "*duvet des pissentits*" est lui même porteur d'un sens de la finesse, concluant le tout sur une note de douceur.

Iulia Ralia

*lune entre les nuages –
mon aimée recouvre ses yeux
d'une feuille*

Depuis le début, ce haiku m'a intrigué par l'atmosphère de mystère qu'il crée. Le paysage est celui d'une nuit d'été ou d'automne. La lune est un kigo d'automne, mais nous ne savons pas si la feuille est encore verte ou jaune. Dans cette atmosphère plane une ambiguïté pleine de charme et de poésie. La lune qui apparaît entre les nuages, surprend l'aimée par sa lumière, et, on ne sait pourquoi, elle « *recouvre ses yeux d'une feuille* ». Une question se pose naturellement : pourquoi avec une feuille et non pas avec la main ?

L'explication pourrait être la suivante : les mains de la bien-aimée sont peut-être occupées à caresser le bien-aimé. Mais comment peut-elle alors recouvrir ses yeux d'une feuille ? Pour ce faire, je présume que tous deux se trouvent dans un parc, à l'ombre d'un arbre.

Revenons aux deux « personnages principaux », la lune et la bien-aimée, une autre question se pose : pourquoi a-t-elle besoin de se cacher les yeux ? La clarté de la lune la surprend ou bien elle ne veut pas que son bien-aimé lise les mystères de ses yeux, dévoilés par la clarté de la lune. Tant que la lune est cachée par les nuages, la bien-aimée est audacieuse, elle n'hésite pas à se laisser caresser par le bien-aimé. La clarté indiscreète de la lune, qui surprend ses secrets, fait en sorte qu'elle cache à présent ses yeux, le miroir de son âme. Mais peut-être que tout cela n'est qu'un jeu de cache-cache avec la face de la lune : la lune se cache derrière les nuages, la bien-aimée cache ses yeux derrière une feuille.

Au final, il y aurait aussi autre chose à expliquer : pourquoi l'auteur utilise-t-elle la préposition « entre » et non pas « parmi ». J'avoue sincèrement que ceci m'a étonnée au début, mais ensuite j'ai compris pourquoi. « La lune entre les nuages » illustre la brusque apparition de celle-ci. « La lune parmi les nuages » montrerait un processus bien plus lent, mais le poème perdrait justement l'élément de surprise.

Ce haiku suit le schéma classique 5-7-5 et il est construit sur deux plans

distincts : le plan astral dans lequel évolue l'astre de la nuit et le plan tellurique dans lequel le couple d'amoureux est suggéré. Ce poème m'a captivée par son aspect ludique et par le charme romantique d'une nuit féérique à la clarté de la lune.

Virginia Popescu

Cette fois-ci, Argentina Stanciu crée un haiku basé, en grande partie, sur la similitude entre les deux plans du poème. Le premier, décrit des éléments cosmiques – la lune et les nuages- et nous renvoie à un aspect apparemment banal: une nuit au ciel partiellement nuageux. Mais celle-ci est le lieu de projection de l'amour terrestre, car, tout comme la clarté de la lune est assombrie par les nuages, la femme adorée cache son tendre regard derrière une feuille. Le renvoi métaphorique de ce qui est subsidiaire dans le deuxième plan du poème pourrait alors se trouver proche de la comparaison éminescienne dans Luceafărul : elle, l'élue, celle qui est belle, est le symbole de la lumière nocturne, de l'unité. Le kireji, ici, met face à face deux paires d'éléments symétriques, identifiables dans les deux plans: la lune et la bien-aimée, d'une part, et de l'autre, les nuages et la feuille – comme des signes qui recouvrent, qui enveloppent dans le mystère. La présence du substantif bien-aimée, comme élément central du tableau, projeté dans un espace céleste renvoie à une ascension par amour, à une élévation justement par la suggestion du plus beau et plus puissant sentiment humain. Ainsi, l'élément terrestre se convertit en un élément du cosmos, de l'universel. Le kigo est lui aussi construit de manière complexe: la nuit avec des nuages passagers, complété par la présence de la feuille qui suggère une saison chaude.

Daniela Varvara

*été sur le porche -
le chant de la flûte
remue l'ombre aussi*

Nous quittons le porche, nous nous dirigeons doucement vers un autre espace-temps où domine le son d'une flûte. Ce chant de la flûte nous envoûte en cette chaude nuit d'été, il occupe dorénavant le premier plan. Nous passons d'un temps éphémère à un temps éternel. Tout remue autour de nous : la soirée s'avance, et nous percevons différemment le relief des choses qui nous entourent. L'ombre grandit et envahit les lieux, nous rappelant que chaque instant s'inscrit dans un perpétuel changement. Seul le chant de la flûte l'accompagne, comme une réminiscence de chaque moment qui vient de s'écouler.

Nicole Pottier

La musique et la poésie sont jumelées depuis des temps immémoriaux. Et voici qu'elles peuvent également cohabiter dans un lit de Procuste, comme est le poème haiku. L'instrument choisi fait penser à la flûte enchantée. Une flûte qui peut effectuer des miracles, qui peut tout remuer autour d'elle, jusqu'à l'ombre. Et il est normal de se demander de quelle ombre il s'agit. Evidemment, le chant de la flûte remue surtout l'âme de son interprète et de celui/celle qui l'écoute. Mais, et c'est sous entendu, l'auditoire est tellement enchanté qu'il se met à danser. L'ombre du danseur ondoie au rythme de la mélodie. Ce mouvement de l'âme se retrouve également dans le mouvement physique proprement-dit. A ces deux arts de base (la musique et la poésie) s'ajoute un troisième, la danse. Et tout ceci dans un espace si limité...

Vasile Moldovan

J'ai choisi ce beau haiku pour son idée. James Kirkup, numéro un dans le monde du haiku définissait les trois étapes du haiku comme suit :

- 1- l'idée
- 2- les mots qui expriment cette idée
- 3- la forme

Le poème d'Argentina me rappelle un haiku d'un poète japonais, Dakotsu Iida, qui écrit sur „*les gouttes de rosée sur les feuilles , qui peuvent modifier l'ombre des montagnes,,*

J'ai également choisi ce haiku pour l'utilisation du verbe. Je fais ici une parenthèse pour dire qu'il existe une tendance qui se généralise de plus en plus et qui consiste à écrire un haiku sans verbe. A de rares exceptions près, un haiku sans verbe reste au stade de simple cliché photographique prisonnier d'une description statique.

Pour en revenir au poème ci-dessus, c'est le verbe,, remuer,, qui déclenche le „moment haiku,, à l'origine de l'écriture du poème . Sans ce frémissement qui bouge „l'ombre,, aussi, ces trois vers n'auraient dépeint qu'un tableau idéalisé par le chant de la flûte et le porche tranquille de la maison.

Avant de décompter les syllabes, je pense qu'Argentina Stanciu possède aussi les idées qu'elle transcrit sur un mode poétique dans le haiku. Dans son livre de début „*Numărând silabe,,* Argentina mérite toute votre attention.

Clelia Ifrim

*baies d'églantier dans le panier -
sur la main égratignée
une caresse*

Un haiku "suggestion" qui pourrait être encadré, pour ainsi dire, comme un modèle.

Dans le premier vers ce pourrait être le temps passé "les baies d'églantier ont été cueillies et posées dans un panier" et dans le vers suivant le temps présent "la main égratignée est caressée / on sent une caresse". Mais aucun verbe n'est exprimé. La succession des actions est suggérée par quatre substantifs et un adjectif épithète relevant. Un poème sans verbe, tellement dynamique!

La concentration et la forme classique du haiku sont pleinement respectées.

Dans ce poème, nous avons Aware, Mono no Aware...

Nous avons aussi Yugen, le mystère contenu dans les choses... "*une caresse*" nous ouvre à plusieurs suggestions: qui a caressé la pauvre main laborieuse ? Celle de l'enfant, sa maman, bien sûr. Un mot d'appréciation, une récompense pour le cœur courageux qui s'est battu avec les épines.

Mais ce pourrait être aussi la main de la bien-aimée, tendrement caressée par celui qui sait combien la confiture de cynorrhodons va être délicieuse...

Une grande douceur et beaucoup d'amour en quelques vers !

Karumi, la simplicité profonde des choses de la vie.

Iulia Ralia

*comment,
elle se laisse piétiner -
neige blanche*

Dans la première partie du poème, la neige porte en elle les traces de ceux qui „la piétinent „. Dans la deuxième partie, nous n'avons que la „neige blanche„. Bien-sûr, la neige est blanche, mais l'accent ne porte pas sur la couleur en elle-même, mais sur sa signification. Les traces de pas se sont effacées, il n'existe plus aucune trace, et par auto-régénération, la neige redevient blanche et pure, comme dans un nouveau commencement du monde.

L'auteur utilise la césure comme kireji, mais dans le cas présent, c'est inapproprié. Dans cette phrase il faut obligatoirement un signe d'interrogation. Dans le haiku, les signes de ponctuation, quels qu'ils soient, lorsqu'ils sont placés à l'intérieur du poème, ont valeur de kireji.

Clelia Ifrim

Dans son livre „How to Write, Share, and Teach Haiku”, William J. Higginson dit une chose ressentie comme une vérité par chaque auteur : *"Le but premier lors de la lecture ou de l'écriture d'un haiku est de partager des moments de notre vie qui nous ont marqués de leur expérience, ou des perceptions que nous offrons à la vie ou que nous recevons d'elle. Le haiku apparaît, toujours, là où des personnes entrent en vibration avec le monde des sens et avec la réponse de leurs sentiments face à celui-ci "*

Nous sommes souvent impressionnés par la blancheur immaculée de la neige qui vient juste de tomber. Dans l'étonnement causé par cette situation, nos pas laissent fréquemment des traces que nous regardons tout à la joie de revoir la neige chaque année. La joie mais aussi une certaine crainte face à cette blancheur éclatante; décrite comme un symbole parfait de pureté. L'idée se continue dans le poème et est menée en quelque sorte jusqu'à l'extrême - sous une forme qui apparemment produit un choc: "comment ?! (ça ne se peut pas !) nous piétinons la blancheur immaculée de la neige?!..."

"Piétiner" est un mot plastique assez dur pour taper de façon très vive des pieds. Pris au sens figuré, il signifie ne pas tenir compte ou même faire disparaître un point de vue, l'affirmation d'un préopinant. Donc, au sens propre et au sens figuré, il a une connotation négative, voire choquante. L'auteur utilise le procédé de l'allusion dans un jeu de mots, la perception du sens propre vers le sens figuré accentue ce qu'elle ressent elle-même, nous transmettant à nous aussi une certaine sensation mêlée à une méditation. Comment ne pas ressentir de crainte face à la pureté ? Cela est-il possible ?

Le poème surprend par son abord inédit.

Au premier Symposion international contemporain de haiku du 11 juillet 1999, très souvent cité, qui préparait le monde au nouveau millénaire, et qui a finalisé le Manifeste Haiku de Tokyo, on a conclu que les mots "pénétrants" vont acquérir une importance remarquable. En avons-nous dans ce poème ? C'est justement ce que j'ai souligné plus haut d'un "oui" ... plénier.

Et "l'originalité" sera un critère "essentiel " pour le haiku. Le poème "parle" de la blancheur pure de la neige sur un mode singulier, il est original dans son contenu - et, ainsi, inédit.

Pour la forme, il est classique. *Décomptant les syllabes*, une méditation profonde.

Iulia Ralia

* * * * *

Bonjour à tous les lecteurs de ploci,

Je me nomme Thierry Vilain, j'ai 55 ans, je travaille à Air France comme ingénieur depuis 30 ans. Je ne suis ni artiste ni poète, pour autant, je suis un passionné de haïku que j'ai découvert en 2014. J'aime l'apparente simplicité de ces poèmes courts qui cachent une construction subtile et complexe. Rares sont les poètes qui maîtrisent pleinement cet art.

Je travaille depuis mai 2019 sur un projet de recueil de haïku. Je vous écris suite au désistement de mon poète, consécutive à une hospitalisation très lourde (et très grave) de sa petite fille... Dans les lignes qui suivent, je vous présente mon Projet.

1. Le concept de haïku narratif.

Ma démarche : après la lecture de nombreux ouvrages et m'être familiarisé avec cette expression poétique dans sa forme classique, j'explore les déclinaisons du kaïku : renga, senryû, kyôku, haibun, haïga... Je me rends compte que le formalisme traditionnel s'accorde mal aux réalités sociales et culturelles contemporaines, souvent dures et sombres. Je cherche alors une forme de haïku permettant de couvrir ces nouvelles réalités. je tente une approche de récits en haïkus et expérimente le concept de **haïku narratif** (mot invariable), lequel consiste à raconter une brève histoire au travers d'un dialogue et d'un jeu de non-réponses entre une séquence d'œuvres d'artistes et le haïjin.

Je ne suis pas le premier : la démarche a été expérimentée par Julien Vocance dans ses haïkus des tranchées et par les Japonais avec le développement du rensaku dans les années 30. Le dialogue entre œuvre picturale et haïku existe au Japon depuis le 18ème, on attribue à Buson la création du genre : le haïga (il existe aussi le photo-haïku).

Je fonde fin 2019 ma société d'édition indépendante **Plume acide**, pour la promotion du concept, des collectifs d'artistes et pour la publication

des ouvrages. Ici soyons précis : je n'ai aucunement la prétention d'être éditeur, mais j'ai besoin de ce statut pour accéder aux domaines économique, techniques et promotionnels couverts par un tel projet.

C'est un projet de communication globale qui porte plusieurs composants :

1. Un recueil de haïku narratif au format A5 de 100 pages environ comprenant 65 œuvres réparties sur 37 Planches soit 65 haïkus. Ce premier Recueil se nomme « **COUPLES** ». Un collectif est créé à chaque recueil. Plus il y aura de Collectifs, plus le concept de haïku narratif trouvera sa place et ces lecteurs.
2. Les plus belles planches du Recueil sont produites au format A3 et portent le braille en relief du descriptif de l'œuvre et du poème, permettant aux déficients visuels de découvrir ce nouvel art graphique et poétique. Sur cet aspect, je travaille en partenariat avec l'association Valentin Haüy, l'Institut National des Jeunes Aveugles et le CTEB de Toulouse.
3. Pour promouvoir le concept de haïku narratif, faire connaître les Collectifs et vendre les recueils et les planches en braille, je vais créer à partir de janvier 2020, un site internet dédié à ce concept. Le site sera une vitrine ouverte à tous les artistes et poètes qui abonderaient à ce concept et pourront y intégrer leurs propres Recueils. Les Recueils sont « feuilletés » comme en tournant les pages d'un livre. Un module d'achat y est intégré. Les artistes y présentent leur bio, leurs expositions, ainsi que leurs coordonnées.

Trois recueils sont financés : **COUPLES, DEVIANCES et TRAFICS**. Si mon concept trouve ces lecteurs, d'autres recueils suivront.

2 Situation.

Le graphisme du recueil et les œuvres des artistes sont finalisés. Le désistement tardif de mon poète m'oblige en revanche à trouver d'autres poètes pour réécrire les haïkus...

Mon Collectif s'éparpille dans toute la France, la distance entre les acteurs du projet n'est pas un problème.

3. Quelques Planches et Règles d'écriture des haïku.

Je joins des exemples d'œuvres et de Planches qui vont alimenter mon Recueil. Le principe est de raconter une histoire courte à partir de 1, 2 ou 3 œuvres d'artistes, en y apposant un haïku ou un renga :

Règles d'écritures des haïkus et des rengas à deux voies :

Le haïku sait s'adapter. Il peut parler du cerisier en fleurs comme du soldat au front, de la grâce d'un chat que de l'horreur d'Hiroshima, qu'elle que soit la langue. Ainsi, j'accepte plus de libertés que la structure traditionnelle : pas de contrainte du 17, pas d'absence de ponctuation, pas de cadratin imposé.

Règle 1 : le kaminoku est un tercet sur trois lignes en syllabes libres et non allophones. Exemple : en Français Tōkyō = 3 syllabes TO-KY-O mais en Japonais 4 allophones (ou mores) car on prononce TO-O-KYO-O. La langue choisie et le Français, donc le poète travaille en syllabique. Le shimonoku est un distique sur deux lignes en syllabes libres et non allophones.

Règle 2 : on pose une majuscule en tête de chaque haïku pour que le lecteur comprenne que chaque tercet ou distique est un fragment séparé qui dans le cas d'un narratif peut être assemblé avec d'autres pour constituer l'histoire (sinon le néophyte croira en un poème unique en trois strophes).

Règle 3 : les ponctuations acceptées sont la virgule, le point et le kireji (tiret cadratin - touches Ctrl + Alt + - du clavier numérique).

Règle 4 : le kigo ou mot de saison n'est pas obligatoire dans le contexte.

Règle 5 : pour un renga, il peut arriver que la 1^{ère} partie soit le distique et la 2nd le tercet.

REMARQUE : ces règles sont incitatives mais non formelles ! Un haïku porteur d'une réelle émotion même s'il ne respecte pas ces règles, vaut mieux qu'un 5-7-5 plat et terne.

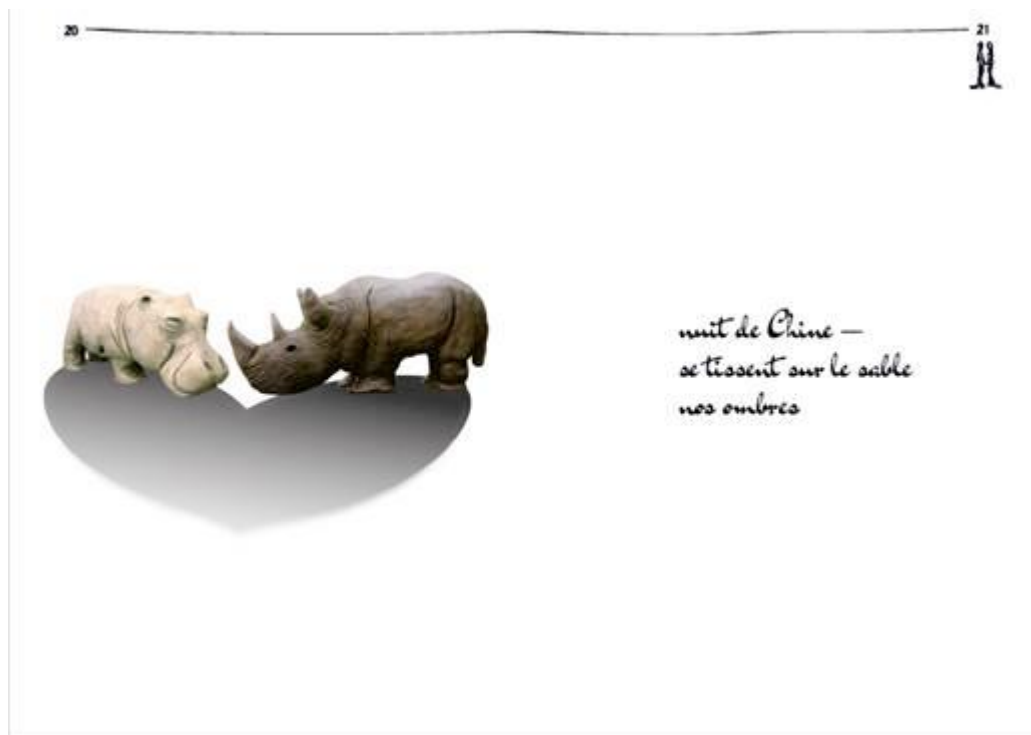
Le poète reste libre de son écriture et de son style...

Mise en page :

1 Œuvre = 1 haïku ou un renga.

La page de gauche ne peut contenir que 3 œuvres maximum (imposé par le format du recueil A5).

La Page gauche comprend 1 œuvre, la page droite comprend 1 haïku ou 1 renga :



La Page gauche comprend 2 œuvres, la page droite comprend 2 haïku ou 2 renga :



La Page gauche comprend 3 œuvres, la page droite comprend 3 haïku ou 3 renga :



Dans le cas où l'œuvre est abstraite comme celle-ci pour rencontre, l'artiste envoie un texte explicatif de ce qu'il a voulu exprimer :



- « *La rencontre* :

Deux corps de la même femme de dos se tiennent l'une l'autre par l'épaule. en se superposant ils créent un test de Rorschach, évoquant la participation des processus inconscients dans la rencontre. »

4 Autres aspects du projet.

Pour les droits d'auteurs, j'ai tenu à un statut d'éditeur indépendant pour promouvoir mes Collectifs. J'engage les sommes pour couvrir les lignes suivantes :

1. Graphiste - financement unique pour tous les recueils.
2. Site internet - financement unique pour tous les recueils.
3. Impression Recueil A5 - financement récurrent à chaque recueil.
4. Impression Planches A3 relief - financement récurrent à chaque recueil.
5. Inscriptions Salons de livres et de poésie - financement récurrent.
6. Promotions diverses - financement récurrent.

Le Recueil COUPLES est imprimé à 2 x 500 exemplaires : beaucoup disent que c'est trop mais je suis tenace et je les vendrais. Le prix de vente est fixé à 13 euros.

Sachez que je ne gagne pas un euro : mon seul objectif est de faire connaître le haïku narratif !

Promotions, partenariats et associations.

J'avais réservé un espace au salon Livre Paris de mars 2020, mais le désistement très tardif de mon poète m'a contraint à annuler l'inscription. Je vise désormais le Livre Paris 2021 et d'autres salons de livres et de poésie intermédiaires courant 2020.

En parallèle, je démarcher les librairies spécialisées, les grandes enseignes comme la FNAC et les circuits internet comme Amazon, etc...

J'ai pris contacts avec les éditeurs Pippa, Saint Honoré et Sydney Laurent. Ils attendent le Bon à Tirer du premier recueil pour se prononcer sur la pertinence d'une édition.

Je ne cherche pas à fédérer seul le concept de haïku narratif par Collectifs, je voudrais au contraire m'intégrer dans des structures et associations actuelles.

En conclusions : mes travaux ne dénaturent pas le haïku mais lui offre un nouvel espace graphique et poétique. Les œuvres d'artistes associées aux poèmes, inverse la construction traditionnelle pour raconter des histoires brèves, mais les règles sont respectées : le lecteur n'est pas influencé, il se fait sa propre idée portée par l'émotion. L'esprit *renga* y est présent car deux poètes se répondent (l'artiste n'est-il pas un poète ?).

Pour le haïjin, il doit tenir compte de la structure du haïku, mais aussi de ces enchainements pour raconter l'histoire. Ce n'est pas si simple...

Je finirai en remerciant mon Collectif qui a su s'impliquer fortement dans mon projet. Le plus jeune Yann Tournois, 16 ans, est étudiant en arts appliqués à l'EBTP de Vincennes. Le plus âgé Jean-Louis Zirnhelt, 72 ans

est un professionnel qui a conduit sa carrière dans tous les métiers de l'édition.

La disparité de mon Collectif fait sa force, tous méritent d'être connus et promus...

Si vous êtes intéressés par mon projet :

- Je cherche un ou deux poètes qui serraient séduits par mon projet pour illustrer les 65 œuvres du recueil (donc 65 haïku).
- Je cherche également un référent pour rédiger la préface de mon recueil.

Je reste à votre entière disposition pour toutes informations, vous pouvez me joindre au 07 81 18 92 99.

Thierry Vilain.

& Juste un mot de plus ...

Chères Lectrices, Chers Lecteurs,

Vous tenez entre vos mains (virtuelles) le dernier numéro de ploci réalisé par mes soins.

Notre belle aventure a duré plus de dix ans, mais, comme on dit, chaque histoire a une fin.

Je voudrais remercier ici tout spécialement Dominique Chipot fondateur de l'Association pour la Promotion du Haiku et qui a donc lancé ploc il y a une décennie ; Olivier Walter et dernièrement Hélène Phung qui ont aidé avec moi à la mise-en-ligne de la revue et tous nos adhérents et bien sûr contributeurs pour leur fidélité.

& Vous pouvez toujours retrouver les anciens numéros sur le site

<http://www.100pour100haiku.fr>

Bien à vous
Toutes et Tous,

Sam Cannarozzi
Vers la fin du printemps, 2020
A Parcieux (01)

Ploc; la revue du haïku
Ce numéro a été conçu et réalisé par
Sam Cannarozzi

© 2020, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs
Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.
Photo de couverture © Okea - Fotolia.com

Diffusion à 1250 exemplaires.

Dépôt légal : Juin 2020
ISSN revue en ligne : 2266-6109



68, rue Neyret – 01600 Parcieux – France
contact@100pour100haiku.fr
www.100pour100haiku.fr

Directeur de publication : Sam Cannarozzi



collection 俳句
haïku